

XI

A L'HOPITAL

dans ses bras et l'y tint longtemps embrassée. Mélati la quitta pour aller vendre un éventail et revint avec quelques provisions. Mais le reste de l'argent reçu passa en quinine, en potions pour la malade. Les doigts glacés de la jeune fille se roidissaient en tenant le pinceau. Un cercle brûlant entourait sa tête, des vertiges la prenaient. Mme Vebson ne se plaignait plus. Si elle n'avait tant aimé sa fille, elle aurait appelé la mort à grands cris, la mort la rapprocherait de celui qu'elle pleurerait et dont elle n'osait plus même porter le nom.

Rameau d'Or devina une partie de la vérité, et descendit chez Léon Dervaux

— Ah ! monsieur, lui dit-il, mes voisins vont manquer de pain... La morte saison est l'agonie des pauvres. Vous qui connaissez tant de monde, ne pourriez-vous procurer du travail à Mlle Vebson ?

— Pauvre enfant ! murmura le peintre, si belle, si jeune, si malheureuse ! Tu as bien fait de me prévenir. Je vais la recommander à un marchand qui lui commandera des aquarelles. Elle a du talent, cette enfant ! Et depuis longtemps j'aurais tenté de me présenter chez sa mère, si la figure austère de Mme Vebson, et une certaine réserve hautaine, ne m'en avaient empêché ! Ne dis rien encore, nous agirons aujourd'hui, et demain tout ira mieux.

Rameau d'Or prit la lettre de recommandation de Jean Lagny, et partit pour d'interminables courses dont il ne devait revenir que le soir même.

Il était temps qu'on vint en aide aux deux femmes. Le pain manquait dans la maison, et le boulanger venait de refuser crédit.

La petite provision de thé se trouvait épuisée ; il n'y avait plus ni bois ni charbon, et Mélati, découragée, se demandait où elle pourrait trouver du travail. Elle n'en était plus à s'enfermer dans un atelier artistique, elle eût accepté toute occupation capable de subvenir à leur existence. Il leur fallait bien peu, cependant ! Et ce peu faisait défaut. La neige tombait. Que devenir ? Que faire ? Toute la matinée sa mère avait pleuré, les lèvres collées sur le portrait de Gaston. Mélati se demanda si elle aurait le courage de mendier pour sa mère.

Posant sur la table un fichu de crochet noir, elle sortit après avoir promis de rentrer le plus vite possible. Pour se donner le courage d'accomplir un dernier, un suprême sacrifice, elle se jeta dans les bras de sa mère et la serra convulsivement sur sa poitrine. Arinda lui rendit cette étreinte ; la jeune fille quitta la mansarde et se trouva peu après dans la rue.

La neige tombait toujours fine et serrée, le jour baissait. Mélati songea qu'elle aurait moins de honte dans l'obscurité et gagna le boulevard où elle pensait trouver des gens plus riches et plus faciles à l'aumône.

Pendant que Mélati accomplissait l'héroïque sacrifice de tendre la main pour sa mère, celle-ci, tremblante de froid et de faiblesse, quittait son lit et passait avec peine ses minces vêtements.

— Il le faut, murmura-t-elle, il le faut... Je suis une lourde charge pour cet ange... Quand Mélati sera seule elle gagnera du pain pour elle... D'ailleurs, le médecin l'a dit, si je reste, c'est la mort... Mourir ! c'est abandonner ma fille, la laisser seule, toute seule au monde... Un dernier espoir de guérison me reste : l'hôpital...

Arinda répéta ce mot plusieurs fois, comme pour en bien comprendre l'horreur et chercher en même temps la force de la surmonter. Elle se trouva bientôt prête, s'assit sur son lit et jeta autour d'elle un regard navré qui la fortifia dans sa résolution. Ensuite, prenant une feuille de papier, elle écrivit d'une main tremblante :

" Dieu aura pitié de nous... J'étais pour toi un fardeau... nous nous retrouverons dans des jours meilleurs, bientôt, quand je serai guéri."

Ensuite Arinda jeta un châle sur ses épaules, mit un chapeau fané et, s'appuyant au mur, descendit les escaliers.

Depuis tant de jours elle n'était pas sortie de sa chambre, que l'air froid la frappa d'une sorte d'étourdissement. Elle allait en trébuchant, repoussée par les uns, insultée par les autres, et gagna de la sorte l'hôpital Lariboisière.

Arrivée au seuil, elle défaillit, et ce fut emportée par deux infirmiers qu'elle pénétra dans une des grandes salles.

L'ombre était descendue dans la vaste salle, enveloppant les lits drapés de blanc, se profilant sous la clarté des veilleuses. On ne pouvait dire que le silence y régnait, car derrière chaque rideau on entendait pousser des plaintes plus ou moins aiguës. Une odeur vague, écœurante, mêlée d'éther, de chloroforme, d'opium et de cataplasmes, au-dessus desquelles on respirait la senteur forte de l'acide phénique, emplissait la salle du parquet, net et clair comme un miroir.

Un calorifère étalait au milieu ses cuivres polis, tandis que sur deux tables s'alignaient des fioles étiquetées, des bandes, des toiles pour compresses, des sirops, toute une menue pharmacie au centre de laquelle se dressaient des pots de tisane parfumée de racines de réglisse.

Un groupe de femmes vêtues de noir, dont quelques-unes affectaient la coquetterie dans la façon dont le bonnet se trouvait posé sur les cheveux, et la manière dont le nœud de dentelle agrafait le corsage, causaient gaiement autour du calorifère. Désignées pour le service de nuit, elles attendaient le cri réitéré d'une malade pour quitter un endroit propice aux cancans, et où elles s'efforçaient de multiplier les causes de distraction.

Elles étaient six : Mlle Clorinde, fille blonde, aux cheveux couleur filasse, aux lèvres minces, serrée dans son corsage, une broche à sa cravate de soie, un mauvais regard dans ses prunelles d'une teinte de faïence pâle. On devinait en elle des passions mauvaises, n'attendant que l'heure de se déchaîner. Elle gardait un parler hypocritement doux et passait pour être exacte dans son service.

Mme Estabelle, sa voisine, forte en chair, haute en couleur, saignée dans un corset, coiffée de bandeaux plats, semblait n'avoir d'autre préoccupation que celle de satisfaire sa gourmandise. Veuve, sans enfants, elle remplissait mollement les devoirs acceptés et se dédommageait du peu qu'elle faisait durant les heures où elle se trouvait seule avec ses compagnes. En ce moment Mme Estabelle donnait des conseils à une personne nouvellement entrée dans l'administration.

— Vous dites que la misère vous a fait venir ici, mais que vous craignez d'avoir à soigner des gens atteints de maladies contagieuses... Je comprends cela ! Dame ! ce serait triste d'en porter le germe à vos enfants. Mais c'est bien simple, allez, si l'état d'un malade est grave, on s'en approche le moins qu'on peut.

— Il faut remplir son devoir, cependant, répliqua Rosalie Chardon.

— Son devoir ! Ma petite, c'est bon pour les religieuses. Elles faisaient vœu de sacrifier jusqu'à leur vie pour les malades, mais nous ne prononçons pas de vœux, nous ? Elles les soignaient pour l'amour de Dieu, nous nous contentons de satisfaire d'une façon stricte aux exigences de l'administration... Soit d'abord, n'est-ce pas ?

— Mais je ne gagnerai pas mes gages alors ?

— Vous en ferez toujours assez pour l'argent. Pourvu que le directeur ne se plaigne pas, qu'il importe le reste ! Quant aux malades, ce n'est pas notre faute s'ils souffrent et s'ils meurent. Un peu plus ou un peu moins de tisane, ce n'est pas cela qui les sauvera. Nous aurons le temps de leur porter à boire quand notre partie de cartes sera finie.

— Ma petite, ajouta Mme Riduel, vieille créature édentée, aux mains longues, aux doigts crochus, au nez d'aigle, vous êtes ici pour ramasser votre pelote, ne gênez point le métier pour les autres. L'infirmière laïque sert l'administration qui la rétribue ; tout ce qui se trouve en dehors de ses obligations strictes doit être payé par les malades. De la sorte on double facilement ses appointements. Une malade désire-t-elle qu'on lui apporte à boire plus souvent qu'à son tour, elle paie. Souhaite-t-elle qu'on lui remette les lettres de gens qui lui sont chers, elle paie ! Rien gratis à l'hôpital. Les religieuses agissaient autrement, possible. Tire à toi, ma petite ! Si par hasard ou porte plainte, défends-toi comme un diable. On a voulu des infirmières laïques, on ne s'attend pas à leur trouver le dévouement qu'on admire dans les sœurs. Nous avons notre ménage, nos maris, nos enfants... Je ne parle pas pour Clorinde, elle est demoiselle, mais Clorinde n'a pas fait vœu de célibat.

Un appel désolé se fit entendre dans la salle.

Charlotte Cantin se leva.

— C'est le n° 10 qui l'a poussé, dit-elle, que dois-je faire ?

— Si on l'écoutait, reprit Clorinde, jamais on n'aurait un moment de repos. Nous n'avons un peu de loisir que le soir, ces gens là peuvent bien nous laisser tranquilles !

Les cris continuèrent plus déchirants.

— Qu'à donc cette malheureuse ? demanda Charlotte.

La Riduel répondit en haussant les épaules

— Oh ! une maladie dont elle ne guérira pas, le médecin l'a dit. Inutile de la soigner. Oh ! les malades, faut connaître ça ! Du monde exigeant comme s'il sortait de pension. Laissez appeler Charlotte... J'ai apporté un paquet de cartes, et je vais faire une réussite à Clorinde.

La fille aux cheveux filasse se pencha avidement. Elle niait Dieu, mais elle croyait à la cartomancie.

La mère Riduel tira de sa poche un paquet de cartons gras, rongés des bords, effacés et maculés par les coups de pouce, puis elle les battit, fit couper de la main gauche, enfin elle tira trois par trois les cartes du paquet, en ayant soin quand il s'en trouvait deux de même couleur, de mettre de côté celle qui était le plus près de son pouce. Les étalant ensuite en éventail, elle commença par celle qui représentait la "consultante," s'arrêtant pour compter de cinq en cinq.

Ses yeux ternes s'animaient à mesure que ses doigts se posaient sur les tarots que Clorinde examinait avec une attention superstitieuse. Il lui semblait voir se dérouler sa destinée dans ces cartes grossièrement entumées sur lesquelles se mêlaient les coupes, les bâtons et les épées. Elle cherchait d'avance à deviner le sens de mainte figure cabalistique, puis tout à coup troublée par le silence de la mère Riduel :

— Vous ne me dites rien, fit-elle.

— C'est que, ma fille, je devrais peut-être vous prendre à part afin de vous révéler ce que révèlent les tarots.

— Qu'à cela ne tienne ! fit Mme Estabelle, nous irons, ces dames et moi, dresser le couvert dans la petite salle pendant que vous direz la bonne aventure à Mlle Clorinde.

Celle-ci remercia, et les infirmières quittèrent la salle à pas lents.

— A boire ! à boire ! demanda une voix dolente.

— C'est la petite femme blanche, dit la Riduel, une vraie parisienne, jolie, pâle, blonde, rongée par la fièvre et la misère. La faculté n'a rien contre cette maladie-là.

— Si elle n'avait que cela ! Mais le docteur a prononcé des mots latins. Il paraît qu'il lui faut de grands ménagements... A vos cartes, Mme Riduel, elles sont curieuses, hein ?

— Plus que cela, ma fille... Une, deux, trois, quatre, cinq... Tu as failli te marier, ou plutôt tu souhaitais épouser un homme qui n'a pas voulu de toi... Un homme de rude état, forgeron ou mécanicien... Ah ! voici ta rivale, très mignonne, d'un blond de lin... Tu ne la connais point, mais tu la hais... Deux, trois, quatre, cinq... Le hasard vous mettra en présence, toi, elle et celui que tu souhaitais épouser... Quatre et cinq... Un crime ? Voilà ce que je n'osais dire devant les autres, tu commettras un crime !

— Moi ! la Riduel, vous vous trompez, j'aurais peur de la justice !

— Oh ! tu es rusée, ma fille : et ce crime pourra passer pour une erreur, un accident... Devant Dieu seulement tu seras responsable...

— Et serai-je poursuivie ? demanda Clorinde en frissonnant.

— Pour la forme, voilà tout... Je te vois triomphante et joyeuse... sauf ta conscience, bien entendu...

— A boire, par charité ! répéta la voix de la malade que la mère Riduel avait dit être blanche et jolie.

Clorinde, voyant que les cris de la malheureuse troublaient la salle, prit un pot de tisane et se rendit près du lit de l'infortunée.

— Vous taisez-vous, enfin, dit-elle, si chaque malade en faisait autant, que deviendrait les infirmières ? En voilà un chien de métier de servir ces pauvresses !

— Je ne suis pas une pauvre, répondit la jeune femme, en prenant avidement la tasse que lui ten-